

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE DE MOSTAGANEM



FACULTE DES LETTRES ET DES ARTS
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du di-
plôme de
Magistère

INTITULE

*La caricature : techniques communicatives
(analyse discursive et sémio-iconique)*

Présenté par :

HADJ DRISS Sara Fatima

Sous la direction de :

M. MAHMOUDI Omar

Membres du jury :- Mme. M. KEBBAS (présidente)

-Mr. F. BENRAMDHANE (examineur)

-Mr. O. MAHMOUDI (rapporteur)

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2013 / 2014

Table des matières

Introduction générale :	4
Problématique.....	7
Les hypothèses.....	7
1 Chapitre I.....	9
1.1 Le dessin.....	9
1.1.1. Étymologie :.....	9
1.1.2 Définitions :.....	10
1.1.3 Le dessin de presse.....	10
1.1.4 La lecture d'un dessin de presse.....	10
1.2. L'image.....	11
1.2.1 L'image est l'équivalent du texte.....	11
1.2.2 L'image et le texte se complètent.....	12
1.2.3 L'image est un texte.....	12
1.2.3 Éléments pour analyser une image.....	14
1.3. Q'est-ce-qu'un discours ?.....	15
1.4. La sémiologie de l'image.....	16
1.4.1 Définition.....	16
1.5. Connotation et dénotation.....	17
1.6. L'analyse du discours.....	18
1.6.1 Aperçu historique et définition.....	18
1.6.2 Les différentes approches en l'analyse du discours.....	19
1.7. L'humour.....	20
1.7.1 L'humour en littérature.....	21
1.8. Le stéréotype et les préjugés.....	24
1.9. L'implicite (le non-dit).....	26
1.9.1 L'énoncé lui-même :.....	26
1.9.2 La situation d'énonciation.....	27

La caricature : techniques communicatives

1.10. Le prédicat.....	27
2 Chapitre II.....	30
2.1 Qui est DILEM ?	31
2.1.1 Biographie	31
2.1.2 Son idéologie	32
2.2 Choix du corpus.....	33
2.3 Analyse du corpus	35
Conclusion générale :	75
Bibliographie :	77
Livres	77
Mémoires :	78
Sitographie :	79
Annexes :	80
L'image :	80
L'implicite :	85

Résumé :

Notre recherche a été faite sur les caricatures d'Ali DILEM auxquelles nous avons appliqué trois sortes d'analyse :

- Sémio-iconique pour analyser les images.
- Discursive pour analyser le contenu linguistique.
- Stylistique pour expliquer les procédés humoristiques.

Nous allons, parallèlement, nous intéresser aux contextes historiques, culturels et sociaux des dessins.

Our research has been done on the cartoons of Ali DILEM, which we applied, three kinds of analysis:

- Semiotic iconic to analyze pictures.
- Discursive to analyze linguistic content
- Stylistic to explain Rhetorical devices

We will consider the contexts (historic, cultural...)

ءانثأ ،انثحب انلواح طيلسن ءوضلا ىلع بن اجلا يلص اونلا تاموسرل ىلع ملايد و لذل ام عنساب ل بلحت
-يناي ميس
-يباطخ
-يبولسا
يلوزس كلذك ةمها قايسل زاجنا هذه تاموسرلا.

Introduction générale :

Si nous définissons la caricature comme un dessin comique, nous pouvons dire que ses racines remontent à l'antiquité puisqu'on a découvert de nombreux dessins de ce type graphique sur les murs des grottes en Afrique et en Europe.

La caricature comme art indépendant des autres arts a vu le jour vers la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle de notre ère avec l'avènement de la renaissance européenne ; à cette époque, le caricaturiste s'appuyait sur la déformation physique comme métaphore d'une idée : dessiner une personne avec la tête d'âne pour montrer qu'elle est stupide, par exemple

« La caricature est l'expression la plus évidente de la satire dans le graphisme, la peinture, le statuaire. Souvent, elle s'inspire d'une déformation physique comme métaphore. Élément moral de la caricature, l'intention de faire rire en est toute à la fois le but et la cause. Ce que la convenance, le tabou interdit de dire, peut l'être avec l'humour. La charge doit prêter à rire. La moquerie, même si elle devient méchanceté, est admise, dès lors que l'intention de provoquer le rire est manifeste. »¹

« La caricature » est un mot dérivé de l'italien „caricare" qui veut dire « exagérer », ce terme désigne tant un portrait-charge qu'un dessin satirique ou humoristique ; Réaliser un portrait-charge consiste à dresser le portrait ressemblant d'une personne tout en portant l'accent sur certaines de ses particularités, ce mot a été utilisé pour la première fois par MOSINI, en 1646. Au

¹ GASTON VOGEL, « le nouveau droit de la presse au grand-duché de la Luxembourg » p.151, Ed.Promoculture 2004

La caricature : techniques communicatives

Introduction générale

XVII^e siècle, en 1665, Gian Lorenzo BERNINI a soumis ce terme à la société française.

En Europe, les premières caricatures sont apparues au XVI^e siècle, connu comme un mouvement de réforme, elles attaquaient, généralement, les protestants et les catholiques. A partir de cette période, la caricature a commencé à évoluer et à se distinguer par rapport aux autres arts basés sur le dessin. Les grands caricaturistes de cette époque étaient : William Hoggarth, George Shank Crook, James Gelara, Thomas Rolandson...

Selon le thème qu'elles traitent, les caricatures sont classées en deux types :

- La caricature sociale qui critique les contradictions sociales dans un contexte culturel approprié à une société précise.
- La caricature politique qui est plus vaste que la précédente : elle peut critiquer une situation politique locale comme une autre, étrangère ; mais dans ce dernier cas, la caricature ne peut être bien lue et comprise qu'à l'aide de son contexte historique et culturel.

Cet art ne cesse pas d'évoluer ; la caricature n'est plus un dessin comique mais elle s'étend à l'outil linguistique : de courts énoncés y insérés ajoutant du sens au dessin. La caricature est devenue une mode, elle est présente partout : dans les journaux, les émissions télévisées et même nous trouvons des albums de caricatures dans les bibliothèques et les librairies.

D'un point de vue linguistique, le caricaturiste critique et se moque à l'aide des énoncés intégrés dans les bulles, il cherche aussi à transmettre un message d'une manière maniable en utilisant des techniques bien précises, dites : « les procédés humoristiques » (l'imitation, l'absurdité, la malice, la bêtise, la sottise...). Un caricaturiste doit être bien cultivé et maniable dans son style d'écriture pour réussir en transmission du message.

La caricature : techniques communicatives

Introduction générale

La caricature est devenue un objet d'étude très important, nous démontrons cela par le grand nombre des laboratoires qui s'intéressent de ce genre de dessins, nous citons, par exemple, Le brun, CNRS, UTM...

Actuellement, tous les journaux publient des caricatures : chaque jour et avec chaque nouvelle actualité, nous nous trouvons devant un dessin qui l'interprète, un dessin qui nous demande une concentration pour être bien lu et bien compris.

Avec chaque nouvelle caricature que nous voyons, nous apprenons une nouvelle méthode de lecture de ces dessins : parfois, nous comprenons son thème dès le premier regard ; dans d'autres cas, la compréhension du thème nécessite une réflexion, mettant l'accent sur l'image, les bulles ou le style.

Ces petites remarques que nous faisons, quotidiennement, nous ont poussés à faire une recherche approfondie sur la caricature, notamment, le côté communicatif : la transmission du message, les techniques de sa production, la lecture, le décodage et l'interprétation.

Problématique

Nous entamerons notre recherche en mettant en question l'aspect communicatif de la caricature. Lors de notre développement, nous répondrons aux questions suivantes :

Comment et par quels moyens, le caricaturiste crée, un message à transmettre, pour ses dessins ?

Quelles sont les étapes qu'un lecteur suit pour interpréter et lire une caricature ?

Entre image et discours, quel est l'élément porteur de sens ? Y a-t-il une interaction entre les deux composantes ?

Quelles sont les données extérieures qui nous faciliteront la lecture d'une caricature ?

Les hypothèses

L'image pourrait être l'élément-clé porteur du sens et facilitant la lecture de la caricature.

Le discours, y compris, le style maniable et les procédés humoristiques pourrait être le code de transmission du message.

La complémentarité entre le dessin et les bulles pourrait être le porteur du sens.

Des données extérieures à la caricature, comme le contexte historique, social et culturel pourraient ajouter du sens à la caricature.

Ces hypothèses seront vérifiées au cours de notre analyse.

La caricature : techniques communicatives

Introduction générale

Dans ce qui suit, nous allons, d'abord, présenter le cadre théorique dans lequel s'inscrit ce mémoire, c'est-à-dire définir les concepts, les notions utilisés et décrire les courants théoriques qui ont permis d'entamer cette analyse. Puis il s'agira de souligner l'intérêt du thème. Ce sujet est devenu au fil du temps parmi les sujets les plus sérieux dans le domaine de la communication, surtout avec la diffusion des nouvelles technologies.

Tout au long de cette recherche, nous allons tenter d'élucider un problème bien particulier (les techniques communicatives) observé dans les caricatures d'Ali DILEM.

Cette recherche se subdivise en 2 chapitres :

- Le contexte théorique, dans lequel émerge notre analyse.
- L'analyse du corpus.

1 Chapitre I

Comme nous avons cité précédemment, notre recherche sera basée, principalement, sur deux théories : l'analyse du discours et la sémiologie de l'image ; nous allons commencer cette partie de notre recherche par quelques définitions nécessaires : l'image, le discours ; la sémiologie de l'image, l'analyse du discours...

Nous tiendrons, aussi, à définir des techniques discursives dites : les procédés humoristiques ; qui marquent, par excellence, le discours de la caricature.

Et enfin, nous allons consacrer une petite dernière partie à la notion des stéréotypes qui, eux aussi, représentent un élément qui a son poids dans le domaine de la caricature.

1.1 Le dessin²

1.1.1. Étymologie :

Du latin *designo* / *designare* (« désigner, marquer d'un signe »).

Le mot en ancien français s'écrivait « dessein »³ À partir du XVIII^e siècle, on sépare le geste de dessiner (dessin) du projet, de l'intention (dessein).

Au XX^e siècle les deux sens fusionneront à nouveau pour donner le terme *design*.

² Balestra RAYMOND/ Conseiller Pédagogique Départemental Arts Visuels

1.1.2 Définitions :

Dessiner : représenter, reproduire à l'aide d'un instrument scripteur, tracer le contour, exprimer les formes

Le dessin : œuvre inscrite sur un support à deux dimensions.

Il présente un concept, une pensée ou représente un point de vue sur la réalité.

Il est fonction d'un outillage graphique qui varie selon les époques ; charbon pointe de métal, plume et encre, fusain, sanguine, crayon graphique, lavis, aquarelle...

1.1.3 Le dessin de presse

Le dessin de presse consiste à illustrer l'actualité au travers de dessins satiriques. Avant l'arrivée de la photo dans la presse, le dessin était, avec la gravure, le moyen de représentation le plus couramment utilisé. Avec l'avènement de la photographie, il est devenu secondaire. Se distinguant progressivement d'un simple rôle figuratif, le dessin de presse est devenu un moyen de contester la politique d'un gouvernement et, plus généralement, de donner une opinion critique (à l'instar d'un éditorial), notamment autour de scandales judiciaires ou financiers (l'affaire Dreyfus, par exemple).

1.1.4 La lecture d'un dessin de presse

La lecture d'un dessin de presse nécessite :

- ✓ Le repérage de l'événement : la date, le lieu...
- ✓ Des références : historiques, culturels, idéologiques...
- ✓ Établissement du type : caricature, dessin, apologie, illustration

1.2. L'image³

Le mot "image" est doté d'acceptions multiples. Il vient du latin „imago", „imagine" qui signifie "qui prend la place de", L'image est non seulement un moyen d'expression artistique, mais un outil réel de communication bien antérieur à l'écriture.

*« Nous sommes dans un siècle de l'image, pour le bien ou le mal, nous subissons plus que jamais l'action de l'image. »*⁴

Comme les gestes, les mimiques..., l'image fait partie de la communication non-verbale, une branche de la communication qui se veut universelle :

L'un des sujets les plus traités dans ce domaine est : les fonctions linguistiques des images-notamment, quant elles sont accompagnées d'un texte ou d'un petit énoncé (cas des caricatures et des BD)- entre équivalence et complémentarité.

1.2.1 L'image est l'équivalent du texte

Pour soutenir cette idée nous allons prendre l'exemple de la figure géométrique : cette dernière permet de trouver les solutions des exercices de géométrie : le graphique dans ce cas n'est plus le texte de l'exercice mais sa progression, son éclaircissement qui nous mène-après une série d'interprétations et de lectures- à résoudre le problème.

³ L'utilisation de la bande dessinée comme support didactique dans l'enseignement/apprentissage ; cas des apprenants de la cinquième année fondamentale de l'école „Sakina Bent El-houcine" Batna. Mémoire présenté par BENDIHA Djamel, université El-hadj Lakhdhar, 2005.

⁴ GASTON Bachelard, « La terre et les rêveries de la volonté », p.07, Éd. Corti 1965 (2^{ème} édition)

1.2.2 L'image et le texte se complètent

- L'image complète le texte :

L'image vient, dans ce cas pour confirmer le sens du texte qu'elle accompagne, on citera : les illustrations, les images dites « appellatives » qu'on trouve sur les couvertures des livres, des revues...et les images « provocatrices » qui provoquent chez le lecteur un choc qui le pousse à lire (généralement, basée sur des symboles) ; ses trois fonctions d'images sont complémentaires du texte.

- Le texte complète le texte :

L'image est polysémique ; quand on lui affecte de transmettre un message nous risquons de tomber dans le piège de la mauvaise interprétation, là, le texte intervient pour mener le récepteur du message sur la bonne voie.

ROLAND Barthes a fait des recherches sur cet aspect on s'appuyant sur le cas des publicités : la légende dans un slogan publicitaire agit comme un contre-tabou, elle combat le mythe ingrat de l'artificiel, donc c'est le texte qui canalise la lecture de l'image dans le cas de la publicité et même le cas des schémas qui restent muets sans indications linguistiques.

1.2.3 L'image est un texte

L'image peut parler d'elle-même, elle peut aussi raconter son histoire sans recourir à des ajouts verbaux : la juxtaposition de deux ou plusieurs images peut produire un récit, un dialogue...⁵ ; Prenons aussi l'exemple d'une photo d'un enfant devant une tarte avec une bougie, cette photo nous raconte une histoire : celle du premier anniversaire de cet enfant.

⁵ J. Peytard et L. Porcher, « textes et discours non littéraires », littéraires n° 28, Décembre 1975.

La caricature : techniques communicatives

Partie théorique



Si nous jetons un coup d'œil sur ces deux images, on pensera immédiatement au mythe du phénix : l'immortalité, la longévité et la justice : des idées et des histoires sont racontées à l'aide d'une simple image fixe c'est le cas des « allégories » ; là, on peut confirmer que l'image peut remplacer un texte et se distinguer du trait linguistique.

On dit que ce que l'image montre constitue sa dénotation, et que ce qu'elle suggère constitue sa ou ses connotations. L'image peut avoir plusieurs fonctions :

a - Fonction référentielle :
Image descriptive, narrative (BD)
Image explicative, informative (schéma)

b- Fonction poétique :
Image expressive (qui suscite des sentiments)
Image symbolique (tableau surréaliste)

c- Fonction injonctive :
Image d'ordre (publicité)
Image pour convaincre (caricature, dessin humoristique).

Certaines images peuvent offrir une représentation qui va au-delà des conditions normales de perception.

1.2.3 Éléments pour analyser une image

- ✓ Les contextes : il en existe trois (contexte de production, contexte de réception et contexte socioculturel.)
- ✓ Le réel représenté : le référent.
- ✓ Les choix énonciatifs : ce qui, dans l'image, dépend pour l'essentiel de l'acte de représentation et non du réel représenté.

Après l'analyse de ces éléments nous les relierons pour comprendre comment le sens est construit c'est-à-dire interpréter.

Mais comment relier différents résultats pour obtenir une seule interprétation ? C'est en procédant par suppression, substitution ou transposition. Si tel élément visuel est absent, modifié, placé ailleurs...

Suppression, substitution ou transposition peuvent être conduites de façon abstraite ou réelle : jeux de découpages, de caches, de remontages, de détournements....⁶

A la fin de cette subdivision, nous définissons l'image d'un point de vue sémiologique : pour le sémiologue GREIMAS, l'image est : « *considérée comme une unité de manifestation autosuffisante, comme tout de signification, susceptible d'être soumis à l'analyse.* »⁷

⁶ <http://www.surlimage.info/ECRITS/analyse.html>

⁷ A. J. GREIMAS, J. COURTES, tome 1, 1979, p. 181

1.3. O'est -ce-qu'un di sco urs ?⁸

L'instabilité de la notion de discours rend dérisoire toute tentative de donner une définition précise du discours et de l'analyse de discours. On peut dans ce cas expliquer pourquoi le terme de discours recouvre plusieurs acceptions selon les chercheurs ; certains en ont une conception très restreinte, d'autres en font un synonyme de "texte" ou "d'énoncé". On peut déjà dire que le discours est une unité linguistique de dimension supérieure à la phrase (transphrastique), un message pris globalement. Pour L. GUESPIN, c'est ce qui s'oppose à l'énoncé ; c'est-à-dire que : *« l'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne »*.

Le terme de "discours" désigne aussi un ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale ou idéologique ; comme c'est le cas par exemple de la déclaration d'une personnalité politique ou syndicale. Par discours, on envisage aussi la conversation comme type particulier d'énonciation.

Le discours est « l'acte individuel par lequel un locuteur met en fonctionnement le système de la langue ; la conversion de la langue en discours »⁹

Suite à cette définition, on peut dire que le discours est un texte et/ou un énoncé lié à un ensemble des contextes : culturels, sociaux, religieux, historiques...

⁸ Les textes de la méthodologie, Alpha Ousmane BARRY, Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie. (<http://www.chaire-mcd.ca>)

⁹ BENVENISTE, É. (1970), "L'appareil formel de l'énonciation", *Problèmes de linguistique générale*, II (1974), Gallimard

1.4. La sémiologie de l'image

1.4.1 Définition

La sémiotique et la sémiologie sont des synonymes, L'un et l'autre ont pour objet l'étude des signes et des systèmes de signification.

Sémiologie renvoie davantage à Saussure, à Barthes, à Metz et de façon plus générale à la tradition européenne où les sciences dites humaines restent plus ou moins attachées aux mouvements littéraires, esthétiques et philosophiques.

Sémiotique renvoie à Peirce, Morris et plus généralement à une tradition anglo-saxonne marquée par la logique.

Du grec : séméion= signes + logos= discours

La sémiologie est une branche de la linguistique qui s'occupe et qui étudie les signes (les signifiés et les signifiants et leurs articulation) ; son point du départ et le « comment ? » de la production du sens, cette science est attribuée à PEIRCE et SAUSSURE.

Selon F. DE SAUSSURE « La sémiologie étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. »¹⁰

Alors si nous cherchons à définir la sémiologie de l'image on peut dire que c'est l'étude scientifique des signes iconiques : cette science étudie les signes qu'une image contient et en cherche éventuellement le sens (sémiiose) ; du point de vue des signes présents sur l'image : compte tenu de leur traitement, de leur composition et par rapport à des signes légèrement différents, quelle signification le message est-il susceptible de délivrer ? C'est cette démarche comparative qui

¹⁰ « Cahiers de Ferdinand DE SAUSSURE », vol 59, p.07, Librairie Droz, 2007

accrédite la crédibilité d'une science de l'image et qui fonde une grammaire, un lexique et une syntaxe de chaque type d'image.

La sémiologie de l'image est fondée sur plusieurs principes:

- ✓ Composition/décomposition des signes coprésents dans une image.
- ✓ Distinction des signes
- ✓ Différenciation de leurs variantes
- ✓ Rapports entre l'image et son habillage sonore et/ou textuel
- ✓ Rapports entre l'image et les images coprésentes sur le même écran
- ✓ Rapports entre l'image et celles qui la précèdent ou la suivent sur la même image
- ✓ Rapports de l'image avec la réalité du référent qui est représenté.¹¹

Elle étudie les images selon plusieurs segmentations : image fixe/image mouvante, image graphique/image photographique/image de synthèse, image unique/image dans une suite/ image dans une série/image dans un système de représentations.

Pour les sémiologues, l'image est un signe : les images répondent donc aux lois de la sémiologie, c'est-à-dire qu'il y a un lien entre le signe et la chose qu'il représente.

Lire une image, qui porte donc un message, permet de déterminer sa fonction (persuader, émouvoir, revendiquer etc.) : c'est une opération de décodage. On peut alors lire l'image à 2 niveaux : sa dénotation et sa connotation.

1.5. Connotation et dénotation

« La dénotation d'une représentation est sa référence directe à son objet et sa connotation est sa référence indirecte à son fondement à travers la

¹¹ http://jean_paul.gourevitch.perso.sfr.fr/semio/SIdefinition.html

dénotation de l'objet, c'est-à-dire sa référence à la forme ou l'aspect sous lequel elle renvoie à cet objet. »¹²

1.6. L'analyse du discours

1.6.1 Aperçu historique et définition

C'est la traduction littérale de l'anglais du terme « discourse analysis » qui désigne une méthode mise au point par le linguiste HARRIS pour étendre le distributionnalisme à des unités phrastiques.

Par la suite, cet emprunt se distingue et se précise : il désignera l'analyse en situation de tout énoncé construit de manière volontaire ou inconsciente. On gardera d'HARRIS le principe de commutation pour expliquer les mécanismes textuels à l'intérieur d'une trame. (Principe inscrit dans le cadre de la décomposition d'un discours.)

Dans les années 60-70, la linguistique, sous l'impulsion du structuralisme et du générativisme a été remise en cause par l'intervention d'apports multiples : la psycholinguistique, la sociolinguistique, la pragmatique, l'ethnographie de la communication, l'ethnométhodologie, la psychologie du langage...

L'analyse du discours est par conséquent une discipline carrefour car le discours intègre des dimensions extralinguistiques et se trouve en même temps au cœur de ces mêmes disciplines. La question des frontières est par conséquent une source de richesse pour cette discipline qui témoigne sa relation avec la société et ses propres discours. D'ailleurs, de nombreux ouvrages traitent cette relation pluridisciplinaire. Par conséquent, à l'intérieur des disciplines intitulées « sciences du langage », l'analyse du discours n'est pas née d'un acte fondateur, mais résulte de la convergence de mouvements différents apparus dans les années 60 en Europe et aux États-Unis.

¹² André DE TIENNE, « l'analytique de la représentation chez Peirce : la genèse de la théorie des catégories », p.152, publications de facultés universitaires St. Louis-Bruxelles, 1996.

La France, en particulier, a été l'un des centres majeurs de développement de l'analyse du discours grâce aux travaux de l'École française sur le discours politique, notamment sous l'impulsion de J. DUBOIS et M. PECHEUX.

L'analyse du discours s'appuie à la fois sur une longue tradition d'étude de textes, où la rhétorique, l'herméneutique littéraire, la philosophie ont laissé des traces profondes, et sur une histoire des sciences humaines et sociales, de la psychanalyse ou de la philosophie. Le développement des recherches en analyse du discours tire le plus grand profit de la confrontation de démarches qui relèvent d'univers linguistiques divers: la rhétorique et la théorie de l'argumentation, la sociolinguistique, la linguistique textuelle, l'analyse conversationnelle et encore la stylistique.¹³

MAINGUENEAU propose la définition suivante : « *l'analyse de discours est l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit.* »¹⁴

Suite à cette définition et à l'aperçu historique proposé précédemment, nous pouvons dire que l'analyse de discours est une approche multidisciplinaire qui étudie le contexte et le contenu du discours oral ou écrit.

1.6.2 Les différentes approches en l'analyse du discours¹⁵

L'analyse du discours est une branche très vaste de la linguistique d'où vient le grand nombre de ses approches, nous en citons, à titre d'exemple :

- L'approche énonciative (la prise en compte de tous les phénomènes liés aux conditions de production du discours)

¹³ Le débat institutionnel français lors du passage à l'Euro : 1998-2002

Analyse du discours et argumentation, Thèse dirigée par Dominique DUCARD et Jean-Paul DUFLET, Université de Paris-Est, Soutenue le 30 novembre 2012.

¹⁴ Revue d'études comparatives est-ouest, Volume 36, Numéro 3, Ed. Centre national de la recherche scientifique, 2005

¹⁵ Les textes de la méthodologie, Alpha Ousmane BARRY, Chaire de recherche du Canada en mondialisation, Citoyenneté et Démocratie.

La caricature : techniques communicatives

Partie théorique

- L'approche communicationnelle (identification de la fonction de l'information dans la situation de discours où elle est produite)
- L'approche conversationnelle ou interactionnelle (L'épanouissement de la sociolinguistique a tracé le chemin au langage considéré comme une activité d'interaction sociale. C'est de cette conception que se réclame l'analyse conversationnelle qui a vu le jour aux États-Unis)
- L'approche sociolinguistique (interprétative...)
- L'approche lexicale (le rapport entre l'appartenance politique et le vocabulaire)
- L'approche syntaxique (La théorie s'oriente vers une cohérence textuelle qu'on peut découvrir par segmentation et classement)
- L'approche pragmatique (ces concepts fondamentaux sont : l'acte, le contexte et la performance)
- L'approche sémiotique (relations d'attractions que tissent les mots dans le discours)

1.7. L'humour

Si nous cherchons le sens de ce mot dans un dictionnaire, nous trouvons que c'est une : « *Forme d'esprit qui cherche à mettre en valeur avec drôlerie le caractère ridicule, insolite ou absurde de certains aspects de la réalité ou de soi-même ; qualité de quelqu'un qui peut comprendre cette forme d'esprit.* »

De manière générale l'humour au sens global (incluant l'ironie) a d'abord pour fonction d'être une manière efficace d'accrocher l'attention du récepteur. Ses vertus phatiques sont réelles : si son impact de départ est moins important que celui de l'érotisme, de la transgression, de la beauté ou encore de la violence

La caricature : techniques communicatives

Partie théorique

surtout s'ils sont mis en scène de façon spectaculaire en revanche il dure. Faire rire c'est attirer puis maintenir cette attention et la prolonger dans un effet d'empathie/ sympathie. Par ailleurs l'humour a pour fonction de rapprocher le récepteur de l'émetteur : dis-moi avec qui tu ris, je te dirai qui tu aimes. Il est facteur de complicité et parfois même mieux de complicité au détriment d'un tiers, il favorise le développement d'une image positive.

« *Et quand la vérité n'ose pas aller toute nue, la robe qui l'habille le mieux, c'est l'humour.* »¹⁶. Le sens d'humour est inné, c'est une technique humaine que l'Homme pratique pour échapper aux drames de sa vie mais sa pratique abusive peut poser des problèmes tels que :

- ✓ Dé dramatisation excessive du sujet, perte de prestige, développement d'une familiarité trop grande.
- ✓ Développement de stratégies créatives complexes demandant un effort trop important de compréhension au récepteur.
- ✓ Utilisation de messages trop exclusivement ludiques et donc en partie vidés de leur contenu et de leur force argumentaire.
- ✓ Développement d'une image décalée par rapport à la réalité visée du message.

1.7.1 L'humour en littérature

Nous insérons le genre humoristique à l'intérieur d'une rédaction à l'aide des techniques dites « les procédés humoristiques », il en existe un grand nombre nous citons :

- L'ambiguïté : production d'un énoncé qui peut avoir deux sens.

¹⁶ Doris LUSSIER, extrait de « que vient faire l'humour... et le plaisir »

La caricature : techniques communicatives

Partie théorique

- Astuce : existence d'un sens à découvrir sous le texte. (EX. Le comte Arbour a commencé.)
- L"à-peu-prés-graphique : altérer légèrement une graphie. (EX. il te faut un boulon ici, au lieu de : il te faut un bouton ici.)
- L"à-peu-prés-rythmique : Altérer légèrement le rythme afin de rendre la phrase susceptible de plusieurs sens.
- L"à-peu-prés-sonore : deux sens pour la même chaîne sonore à la faveur de la modification d'un phonème.
- Double audition : la prononciation peut donner deux sens à un seul énoncé. (EX. vous argu...mentez !)
- Connotation péjorative : Un mot lexical ou un groupe comportent l'idée de quelque chose. de mauvais.
- La péjoration : ajout d'une nuance défavorable à un mot. (EX. le suffixe « ard » : chauffard...)
- L"absurdité : faute due à un manque de logique.
- Sophisme : erreur due à un raisonnement intentionnel.
- Alliance d'idées : regrouper des idées contradictoires.
- Écartement sémantique : rapprochement des mots dont le sens est éloigné.
- Non-pertinence du proverbe : utilisation d'un proverbe incompatible avec le thème de l'énoncé.
- Antilogie : conjonction de deux idées incompatibles.
- Argument cornu : choix entre deux parties également défavorables.
- Transition par opposition : se servir de deux circonstances opposés en guise d'un lien.
- Amorce sonore : apparition d'un mot ou d'un groupe de mots déterminé par homophonie.
- L"antithèse : présenter une idée en s'appuyant sur son inverse.
- Le contredire : dire le contraire de ce qu'on veut dire.

La caricature : techniques communicatives

Partie théorique

- La négation : utilisation de la copule qui attribut un prédicat au thème de façon négative.
- Tour négatif : présenter une affirmation d'une manière détournée.
- Double négation : deux négations qui semblent s'annuler.
- Fausse négation : une négation qui n'as pas pour effet de nier ; elle est dans le sens de „n'est ce pas ?”.
- Contre litote : amplifie un argument jusqu'à l'absurdité.
- Le barbarisme : introduire dans un texte un terme ou un tour étranger à la langue.
- Étourderie : commettre une faute par manque de réflexion.
- Et après : manifestation de l'indifférence de l'interlocuteur.
- Bêtise : montrer quelque faiblesse du coté de l'intelligence.
- L'imbécillité : montrer l'incapacité de comprendre.
- La sottise : présenter une naïveté comme une intelligence.
- Malice : prendre le plaisir à inventer ce qui fait tort à quelqu'un.
- Le pastiche : s'amuser en imitant le style de quelqu'un.
- Tartempion : provoquer une moquerie par son insignifiance.
- Archaïsme de construction : assemblage syntaxique sorti de l'usage.
- Le bon mot : montrer la subtilité du locuteur.
- Atticisme : discours moquant ordonné, vigoureux...
- Baroque : travailler la pensée en vue de créer des rapprochements inattendus entre les effets produits.
- Connerie : parole ou action qui révèle l'imbécillité de son auteur.
- Piège à l'ours : prendre la peine d'expliquer quelque chose parfaitement évidente en sorte que l'interlocuteur paraisse l'ignorer.
- Grivoiserie : provoquer le rire par une gaîté licencieuse.
- Mimologie : imitation du langage de quelqu'un.
- Imitation : se spécialiser en imitation des personnages connus.
- Jeu de mots : remplacer volontairement une syllabe par une autre.

La caricature : techniques communicatives

Partie théorique

- Singularisation : faire semblant de ne rien comprendre à quelque chose de banale.
- Dénégation : lier deux répliques en niant l'assertion de la première.
- L'antiphrase : inverser ce qu'on veut dire mais en le laissant sentir.
- Sauvagerie : adopter une attitude qui détruit le climat d'entente que la société requiert pour fonctionner harmonieusement
- Réponse à coté : répondre d'une manière qui indique qu'on ignore l'enjeu de la discussion.
- Allusion politique : évoquer quelque chose de politique implicitement.
- Requestions : remplacer une réponse par une question.
- Glissement du thème : formuler un prédicat qui laisse entendre un autre thème.
- Rupture du ton : passer du familier (langage) au noble.
- Thème retardé : ce dont on parle n'est dévoilé qu'in extremis.
- Détournement de valeur : un argument qui se montre propre à saper la cause qu'il semble servir.
- Le sens manifesté : le sens du texte dépend strictement du sens des mots dans la langue.

1.8. Le stéréotype et les préjugés¹⁷

Quoi de plus familier, et à la fois de plus difficile à expliquer, qu'un stéréotype ? La définition, déjà, pose problème. Le stéréotype est-il un cliché, une idée reçue, un préjugé, une caricature ? La définition que nous soumet Robert Frank, est convaincante : les stéréotypes sont des images solides, entendons figées, profondément enracinées dans les inconscients collectifs, et d'autant plus puissantes qu'elles sont simplifiées et caricaturales. Elles participent, par la mise à l'index d'une altérité exagérée et le plus souvent

¹⁷ http://www.memoireonline.com/03/11/4325/m_Stereotypes-sociaux-et-achevement-du-cycle-primaire-par-les-filles-de-larrondissement-de-Mora-e3.html

La caricature : techniques communicatives

Partie théorique

dépréciative — quoique pas systématique —, à un processus d'auto-identification complexe. Ces trois caractéristiques — simplicité, durabilité et dimension collective — définissent le stéréotype : « *Un stéréotype national est donc une image répétitive supposée représenter une collectivité — une nation —, produite par d'autres collectivités, le plus souvent d'autres nations* ». [Thomas Roman, à propos de l'ouvrage *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe* de Jean-Noël Jeanneney (éd.), Odile Jacob]

Pour Fischer HARDI, c'est : « *une manière de penser par clichés, c'est-à-dire l'ensemble des catégories descriptives simplifiées basées sur des croyances et par lesquelles nous qualifions d'autres personnes ou d'autres groupes sociaux* ».

Selon lui, la pratique du stéréotype fait partie d'un mécanisme simplificateur qui nous permet de gérer l'environnement réel, qui est à la fois trop grand, trop complexe et trop évanescant pour une connaissance directe.

Le préjugé peut être défini comme une « *attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale* », c'est aussi : « *le préjugé est une représentation acquise, qui s'apprend par l'intériorisation des modèles parentaux. Par la suite, l'influence des groupes, et du contexte social dans lequel nous vivons cultive nos idées préconçues et les cultive* »¹⁸

L'on se rend donc aisément compte que dans le cadre de la différenciation sociale, le stéréotype est un mécanisme de maintien des *préjugés*, ces derniers étant une attitude évaluative et souvent négative à l'égard des types de personnes ou des groupes, en raison de leur appartenance sociale. Un préjugé est un

¹⁸ Stéréotypes sociaux et achèvement du cycle primaire par les filles de l'arrondissement de Mora, extrême-nord, Cameroun, mémoire présenté par Lopsiwa MAIRAMA, ENS / Université de Yaoundé I - DIPEN II 2010.

jugement qui peut se développer en dehors de toute expérience réelle et qui s'exprime à travers un ensemble d'attitudes et de sentiments pour caractériser des groupes, des individus ou des objets. Tout préjugé englobe trois éléments : une dimension évaluative souvent négative qui s'opère en dehors de toute expérience avec la réalité en question ; des attitudes qui sont aussi souvent négatives et portent un jugement défavorable sur les personnes ou les groupes concernés ; des représentations intergroupes fonctionnant sur un mode dichotomique et opposé pour définir des relations réciproques.¹⁹

De tout ce qui précède, l'on peut relever une évidence : les stéréotypes et les préjugés sont deux composantes d'un processus, la catégorisation, qui consiste globalement à schématiser la réalité sociale, c'est-à-dire à la découper en catégories distinctes.

1.9. L'implicite (le non-dit)

Un énoncé peut apporter deux sortes d'informations : une information explicite (EX. il est huit heures je me lève.) ou une information implicite (EX. tu te sens bien, aujourd'hui ? « = tu n'étais pas bien avant, tu avais des problèmes, tu étais malade... »

Dans une analyse d'un énoncé, nous pouvons extraire l'information implicite à l'aide de :

1.9.1 L'énoncé lui-même :

Dans ce cas il s'agit de dévoiler le sous-entendu et le présupposé dans l'énoncé : nous entendons par un sous-entendu « *information qui, sans être l'objet du message, est suggérée par la mise en relation de l'énoncé et de la*

¹⁹ Stéréotypes sociaux et achèvement du cycle primaire par les filles de l'arrondissement de Mora, extrême-nord, Cameroun, mémoire présenté par Lopsiwa MAIRAMA, ENS / Université de Yaoundé I - DIPEN II 2010.

situation d'énonciation. Le sous-entendu repose sur un énoncé, mais il naît des conditions particulières de l'énonciation. » ; Et par un présupposé « information qui, sans être l'objet du message, est entraînée par la formulation de l'énoncé, indépendamment de la situation d'énonciation. ».

1.9.2 La situation d'énonciation

Dans ce cas, nous nous inscrivons dans les actes de parole indirecte : L'énoncé peut signifier, implicitement, en fonction du contexte énonciatif et des rôles respectifs des interlocuteurs (EX. ouvre la fenêtre, j'ai fermé la porte...).

Nous pouvons dire que le non dit est une stratégie discursive qui aide le locuteur à transmettre un message sans lui attribuer la responsabilité d'interprétation de son interlocuteur.

1.10. Le prédicat

Le terme de prédicat recouvre un ensemble d'acceptions qui constitue presque un continuum s'étendant entre deux pôles : une acception essentiellement grammaticale et une acception essentiellement logique. Entre les deux, on peut trouver diverses acceptions intermédiaires où se superposent plusieurs caractéristiques grammaticales et logiques. Cet entrelacement terminologique provient en partie du fait que les deux « pôles » ont un ancêtre commun, qui remonte à Aristote.

En linguistique moderne, le prédicat est conçu comme la partie de l'énoncé qui porte l'information verbale ou le commentaire à propos le sujet ; autrement dit, c'est un mot qui nous renseigne d'autre mot, il peut être une phrase (syntagme prédicatif) :

EX1. Jean travaille. Le prédicat dans cette phrase est le verbe „travaille“, c'est l'élément de la phrase qui nous renseigne du sujet Jean.

La caricature : techniques communicatives

Partie théorique

EX2. Il y a une fête, au village : le syntagme prédicatif est „au village”, ici le complément circonstanciel de lieu nous renseigne du lieu ou il y a une fête.

Durant ce chapitre, nous avons essayé de rassembler un maximum d'informations sur les outils et les approches que nous allons exploiter lors de notre analyse ; nous avons aussi essayé de choisir un lexique simple et facile pour simplifier les concepts-clés de notre recherche (l'image, le discours, l'analyse du discours, la sémiologie de l'image et l'humour) et pour mettre le lecteur sur la bonne voie et lui faciliter la lecture.

Notre prochain chapitre sera la partie consacrée à l'analyse du corpus ; mais avant d'entamer la recherche, nous allons traiter quelques points autour du corpus qui nous faciliteront l'accès à l'analyse ; ces points seront traités sous trois titres principaux :

- ✓ Biographie du caricaturiste : les événements politiques et sociaux qui ont marqué la vie de DILEM, ses opinions religieuses, etc.
- ✓ Le choix du corpus : justifier le choix de notre corpus en répondant aux questions « pourquoi ? » et « comment ? », sa relation avec les hypothèses...
- ✓ Les abréviations que nous utiliserons souvent durant notre analyse.

2 Chapitre II

Comme nous avons déjà dit, notre étude s'inscrit dans le domaine de la linguistique, précisément, le concept de la communication et ses techniques dans la caricature. L'objectif de cette partie est de pratiquer une démarche analytique exploitant deux branches de la linguistique : « l'analyse du discours » et « la sémiologie de l'image » ; une démarche qui nous facilitera la découverte des différents aspects de la communication dans une caricature afin de tracer le bon chemin menant à une interprétation identique et/ou voisine à la visée illocutoire du caricaturiste.

Le dessin, le discours et l'humour sont produits par l'Homme, nous allons nous intéresser au rôle communicatif de ces produits quand ils se regroupent dans une seule production (la caricature dans notre cas). Nous allons consacrer le début de ce chapitre à la biographie d'Ali DILEM pour faciliter la contextualisation de l'analyse.

Après la présentation du caricaturiste, nous présenterons les moyens utilisés lors de la collecte des composants de notre corpus et les critères utilisés pour les choisir.

A la fin, nous allons entamer notre partie analytique basée, principalement, sur l'observation et l'interprétation.

2.1 Qui est DILEM ?

2.1.1 Biographie

Ali DILEM, né le 29 juin 1967 à El-Harrach en Algérie, est un dessinateur de presse algérien. Il publie ses caricatures dans le quotidien algérien *Liberté* et dans l'émission de télévision "Kiosque" sur la chaîne francophone TV5.

Après les émeutes de 1988, auxquelles il participe, il démarre sa carrière au journal *Alger Républicain* en 1989 puis au quotidien "Le Matin" en 1991 avant de rejoindre "Liberté" en 1996.

DILEM travaille dans des conditions difficiles : menacé de mort par des groupes islamistes à de nombreuses reprises, il est aussi harcelé par plusieurs procès pour diffamation dont 26 en cours et cumule 9 années de prison. Le 14 juin 2005, par exemple, il a été condamné à six mois de prison ferme pour une caricature publiée dans le journal *Liberté* le 29 novembre 2001, dans lequel il dénonçait la corruption des généraux algériens juste après les inondations meurtrières de Bab El-Oued. En 2001, son nom a été attribué à des amendements au Code pénal (amendements Dilem) qui prévoient une série de mesures allant jusqu'à la peine de prison ferme contre les journalistes se risquant à offenser de quelque manière le président de la République ou les corps constitués (armée, justice, etc.).

Ses dessins ont été récompensés par près d'une vingtaine de prix internationaux dont le Prix international du dessin de presse en 2000, le Trophée de la liberté de la presse décerné par le Club de la Presse du Limousin et Reporters sans frontières en septembre 2005, le Cartoonists Rights Network's Award for Courage in Editorial Cartooning (Prix du courage en caricature

La caricature : techniques communicatives

Partie pratique

politique) décerné à Denver (États-Unis) en juin 2006, et le Grand Prix de l'Humour vache au Salon international du dessin de presse et d'humour de Saint-Just-le-Martel en septembre 2007.

Le 11 octobre 2010, il a reçu les insignes de Chevalier des Arts et Lettres¹.

Dilem est également membre de la fondation « Cartooning for Peace », fondée à l'initiative de l'ONU, qui organise des expositions et des conférences partout dans le monde, en réponse à l'affaire des caricatures danoises représentant Mahomet.

2.1.2 Son idéologie

Sa vision sur ce qui se passe en Algérie sera résumée en quelques parties de ses interviews :

La situation politique en Algérie : « je pense qu'elle est singulière et je ne pense pas qu'il y a une précédente dans l'histoire, ce n'est même pas une monarchie et ce n'est pas une république, c'est sur. »

La liberté de presse : « je pense qu'on est dans un pays fermé où la censure existe [...] c'est difficile d'exercer ce métier en Algérie qui est un pays où l'arrestation et l'interdiction des journaux existent. »

Pensez-vous que la presse est libre en Algérie ? « Que veut dire ? il n'y a pas une liberté absolue, il y a toujours une chose qu'on cache [...] je viens d'un pays où il est interdit de dire le nom d'un général, par exemple, de peur qu'on reçoit une balle dans la tête [...] je pense qu'il n'y a pas une loi qui interdit de faire des dessins sur un président, un général ou une actualité. Enfin, je n'invente rien mais j'interprète. »

La démocratie : « si la démocratie n'était qu'organiser des élections, oui, on est en démocratie ; en démocratie, on ne peut pas aller violer totalement une

La caricature : techniques communicatives

Partie pratique

constitution ! Je pense que les algériens sont dégoûtés, c'est tellement vulgaire [...]. En Algérie, on n'a pas le droit de manifester... »

Le président A. BOUTEFLIKA : « je ne connais pas un algérien qui, après dix ans de sa présidence, pourrait me citer une seule action, une seule phrase ou un simple truc qui va rester de BOUTEFLIKA, rien n'est resté de lui, c'est son absence, on ne le voit pas, un président qui exerce pleinement sa fonction et surtout la distance qu'il a mis entre les algériens, c'est quelqu'un qui ne compatit pas au drame algérien, c'est quelqu'un qui s'en fout complètement, je le dis avec gravité, je le dis parce que je n'ai que ce moyen pour le dénoncer [...], le peuple ne l'aime pas et ça s'arrête là, franchement, je vous jure, je ne le déteste pas mais je ne pense pas qu'il mérite d'être à la tête d'un pays comme l'Algérie, aujourd'hui, il y a encore des gents qui meurent par leurs conneries. Dénoncer BOUTEFLIKA ce n'est pas détester l'Algérie, au contraire, c'est sentir, c'est vivre ce que vivent les algériens, c'est énorme ce qui se passe là-bas (en Algérie), je sais il y a pire ailleurs, mais non, [...] ce qui se passe en Algérie est impardonnable, on mérite beaucoup mieux [...] on ne peut pas parler de ce qui se passe en Algérie sans parler de ce qu'il fait, c'est vrai que moi je prends ça pour des conneries mais celui qui prend ça pour, du génie, [...] j'ai autant le droit d'exercer que ceux qui disent que BOUTEFLIKA est un génie, moi, je dis qu'il n'en est rien du tout. »

Quand vous caricaturer, quel sentiment vous réanime ? « Presque aucun, parce que j'essaye de coller une actualité à dire, il y a un truc sur lequel je vais parler parce que ce n'est pas normal de ne pas en parler, [...] »²⁰

2.2 Choix du corpus

Durant la collecte de notre corpus, nous avons veillé à utiliser un ensemble de critères bien précis :

²⁰ Interview avec Ali DILEM pris de l'émission « J-7 ». (Berbère télévision).

La caricature : techniques communicatives

Partie pratique

- ✓ Le premier critère que nous avons utilisé est de choisir des caricatures, techniquement, liées aux hypothèses citées précédemment, dans notre introduction et sur lesquelles nous aurons la possibilité d'appliquer notre analyse.
- ✓ Nous nous sommes basés, aussi, sur un autre critère : celui des contextes (historique, religieux, culturel, politique...) du thème traité par la caricature.
- ✓ Notre troisième critère est le thème traité : nous avons essayé de choisir des thèmes actuels, sur lesquels, le plus simple d'entre nous a des informations suffisantes.
- ✓ Et en dernier, nous avons choisi des caricatures réalisées par le même caricaturiste pour ne pas tomber dans le piège de comparaisons parce que notre étude est purement analytique, basée sur l'interprétation, et non pas la comparaison.

2.3 Analyse du corpus

Comme nous avons signalé précédemment, notre corpus a été collecté suite à un ensemble de critères ; parmi ces critères nous avons cité les hypothèses qui seront, aussi, une base sur laquelle nous nous appuierons pour établir le plan de notre analyse qui sera basée sur trois points principaux :

- a. L'observation des caricatures.
- b. L'analyse discursive du contenu des bulles et du titre en y insérant une analyse stylistique des procédés humoristiques.
- c. L'analyse sémio-iconique.

Nous tenons, avant d'accéder à l'analyse, à vous rappeler que l'humour sera présent durant l'analyse de tout le corpus puisque nous avons déjà dit que le trait majeur de la caricature est l'humour ; seulement le degré de son influence sur la fonction communicative de la caricature change d'une catégorie à une autre.



Cette caricature a été réalisée le 20 juin 2009, le jour où l'équipe nationale algérienne a battu l'équipe de la Zambie (2-0), nous vous informons, aussi, que la veille de ce jour, 20 gendarmes ont été assassinés.

La caricature : techniques communicatives

Partie pratique

Analyse de l'image : cette image nous représente un ensemble de gens portant des drapeaux de l'Algérie, apparemment, heureux donc c'est une description d'une fête ou un défilé.

Analyse des énoncés :

- « 20 morts dans un massacre. » : une information simple et directe qui nous annonce la mort de 20 personnes mais avec énormité ; le prédicat „massacre" nous renseigne sur l'énormité de cet événement.
- « Les algériens sont foot. » : nous y trouvons l'utilisation de « l'astuce » (voir les procédés humoristiques). Dans cet énoncé, DILEM a remplacé „s'en foutent" par „sont foot".

Interprétation :

- Du contexte et l'image nous comprenons que les algériens défilent la victoire de l'équipe algérienne.
- Du contexte et le discours nous comprenons que les algériens sont aveuglés par le football, ils sont indifférents de ce qui se passe en Algérie.

Du procédé humoristique et ce qui précède nous découvrons le sentiment du regret du caricaturiste : un sentiment du à la négligence du peuple que le pouvoir drogue du football. L'humoriste dans cette caricature se moque de la réaction du peuple vis-à-vis des deux événements : le massacre et la victoire face à la Zambie.

VISITE HISTORIQUE DE SARKOZY À ALGER



Cette caricature a été réalisée après la visite historique de Sarkozy, si nous jetons un coup d'œil sur ce dessin nous n'allons rien trouver de spécial : les jeunes demandent des visas et Sarkozy répond : „je vous ai compris“, je vais prendre votre demande en considération.

La caricature : techniques communicatives

Partie pratique

C'est faux, si nous revenons sur les années de l'occupation française nous allons découvrir le contraire :

Le 4 Juin 1958, De Gaulle, du haut du balcon du gouvernement général d'Alger, les bras en V, lance à la foule qui exulte : "Je vous ai compris". De Gaulle a été rappelé au pouvoir après la révolte des Français d'Algérie le 13 mai. Son cri laisse croire qu'il est résolu à conserver l'Algérie française et créera d'amères désillusions parmi les colons d'Algérie. Les accords d'Évian qui mettront fin à la guerre d'Algérie seront signés le 18 mars 1962, c'était le début de la déception des colons.

DILEM utilise dans son dessin une imitation très intelligente pour annoncer une déception, mais cette fois ci, c'est une déception algérienne. Le président français donne un faux espoir aux jeunes algériens.

HOMMAGE À MICHAEL JACKSON



Ce dessin a été réalisé après la mort du chanteur Michael JACKSON : ici, DILEM a donné la parole au dessin, cette image nous donne le résumé de toute une vie ; une vie consacrée à la recherche d'une solution pour devenir blond. Nous y découvrons aussi une trace idéologique (précisément, religieuse) celle de « quand on rejoint le créateur, on le rejoint tel qu'il nous a créé ».

Alors dans cette caricature, la communication est, par excellence, non-verbale : l'image a remplacé le discours et nous a raconté l'essentiel de la vie de Michael JACKSON.

CAMPAGNES ÉLECTORALES



Cette caricature a été réalisée lors de la troisième campagne électorale du président Abdelaziz BOUTEFLIKA, nous signalons que durant cette période, on a beaucoup parlé des «harragas » et du phénomène de l'immigration clandestine.

Analyse de l'image : l'image nous décrit une comparaison entre le président français et le président algérien mettant l'accent sur une imitation de gestualité.

La caricature : techniques communicatives

Partie pratique

Analyse des énoncés :

« La France aimez la ou quittez la. » et « l'Algérie quittez la ou quittez la. » : dans ces deux énoncés le caricaturiste a utilisé une « mimologie » en imitant le style de SARKOZY ; au cœur de cette mimologie, il a, aussi, intégré une autre technique humoristique « l'argument cornu » ou il a mis le peuple en situation de choix entre deux parties, également, défavorable.

Interprétation : de ce qui précède, nous comprenons que le dessinateur veut nous transmettre deux messages :

Le premier est que l'état algérien veut marcher sur les pas de l'état français en imitant ce qui est superficiel et négligeant l'essentiel.

Le second que c'est l'état qui a encouragé et provoqué le phénomène d'immigration clandestine des jeunes.

En conclusion, DILEM a formé ses messages en s'appuyant sur l'image, le discours et le style (les procédés humoristiques.)



Caricature réalisée après l'élimination des verts de la coupe du monde 2010 :

Analyse de l'image : Dans cette caricature, l'image n'ajoute rien de spécial au message : l'avion renvoie au déplacement (des verts).

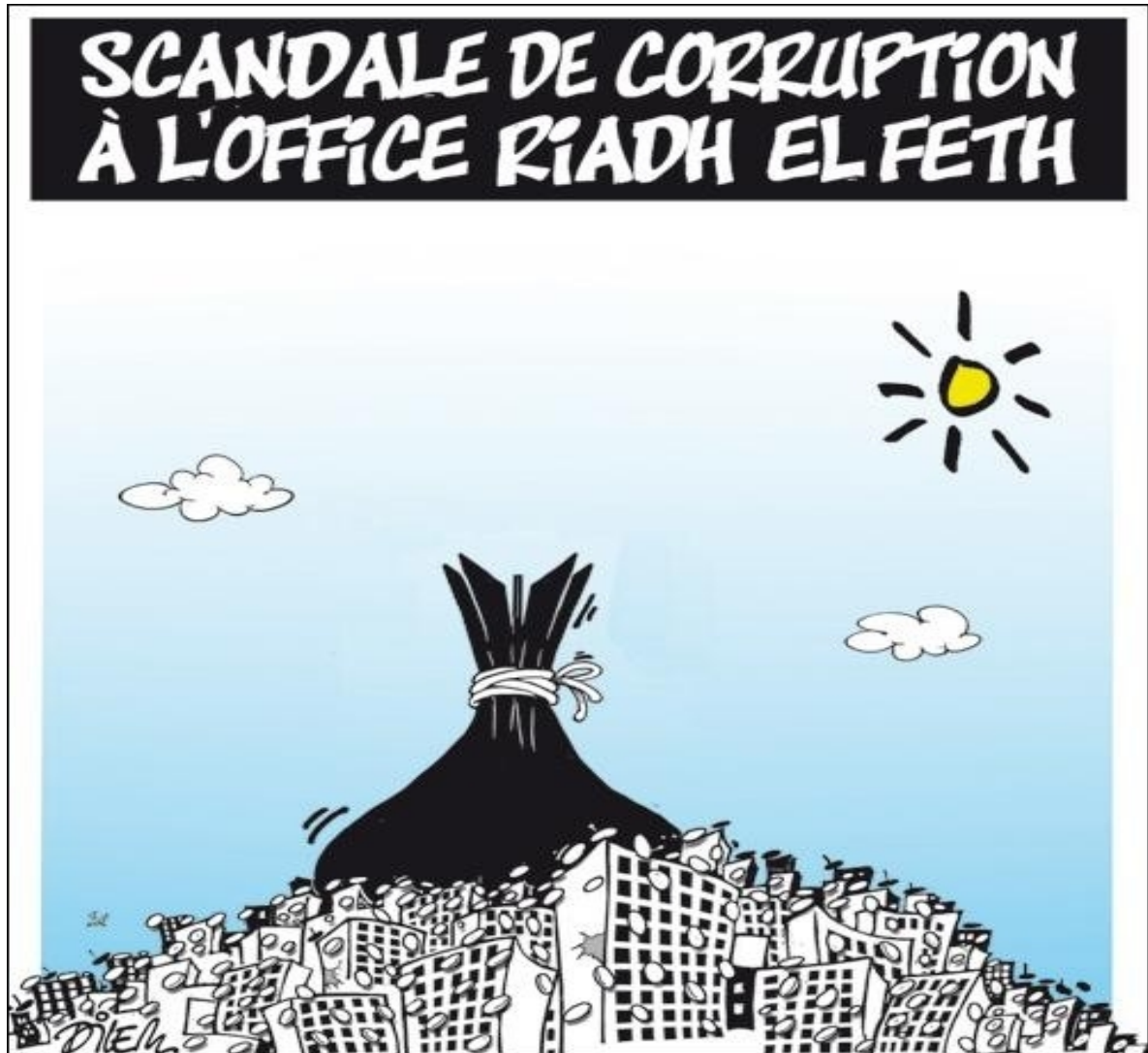
Analyse de l'énoncé : « Wan tou tri, on rentre en Algérie » dans cet énoncé, DILEM utilise une technique dite „ l'à-peu-près rythmique „ pour altérer la fameuse expression des supportes Algériens « one, two, thrée, viva l'Algérie » et lui donner un nouveau sens compatible avec la situation de l'équipe national qui « wan to tri » ou « qui veut réessayer » après son élimination.

Les verts, et malgré leur élimination de la coupe du monde, tiennent toujours a l'idée de la mal chance et veulent faire comprendre aux Algériens qu'ils ont tout fait pour réussir mais la réalité est extrêmement différente.



L'image, dans cette caricature, nous raconte l'histoire du métro d'Alger qui, depuis les années 70, reste un rêve pour les algérois : dans ce dessin, le stéréotype intervient, le dessinateur a comparé ce métro à un escargot, qui est connu, pour toute l'humanité par sa lenteur.

La communication est, par excellence, non verbale dans cette caricature et l'image est plus éloquente qu'un texte.



Encore une fois, Ali DILEM donne la parole au dessin, une allusion politique qui, par la déformation, évoque un fléau politique :

Le caricaturiste a dessiné le mémorial du martyr, qui est l'un des symboles de l'état algérien, sous forme de « chkara » qui représente, dans la culture algérienne, le stéréotype de la corruption pour nous dire, implicitement, que la corruption est devenue un fléau qui a son poids dans le gouvernement algérien.



Cette caricature a été faite après la mort du chef d' « el-qaida » Oussama BEN LADEN, le titre du dessin annonce la mort de ce personnage mais l'intelligence et la créativité du dessinateur font, au niveau de l'image, un glissement du thème qui attribut un nouveau signifié au mot « créateur » (ici, le mot „créateur" est un prédicat) :

DILEM, à l'aide de ces techniques, nous raconte l'histoire de BEN LADEN qui n'était qu'un scénario des „états unis" créé pour des raisons politiques et qui a fini sa mission et est devenu inutile.



Après la mort, supposée, de BEN LADEN, c'est AL-ZAWAHIRI qui va le remplacer pour diriger „el-qaida" : ce dernier se déclare prêt à commencer son travail en portant une bouée : ce prédicat iconique (sous l'influence du contexte historique du dessin) parle, implicitement, pour nous dire qu'Oussama BEN LADEN a été jeté dans l'océan après sa mort et que „AL-ZAWAHIRI" aura une fin identique.



Ce dessin a été réalisé après le match retour des éliminations du mondial entre l'Algérie et l'Égypte joué au Caire : l'image nous raconte les événements, extra-sportifs, violents qui ont accompagné ce match ; les joueurs ont été accueillis par une foule hostile massée tout au long du parcours entre l'aéroport et leur hôtel, leur bus a subi des attaques multiples avec jets de pavés blessant 4 personnes dont 3 joueurs, Plusieurs bus de supporters algériens ont dû faire face à des agressions avant et après le match. Des affrontements entre les supporters des deux équipes...

La communication est, par excellence, non-verbale.

BOUTEF VA SE RENDRE AUX JO DE PÉKIN



Dans ce dessin, le caricaturiste établit, intelligemment, un lien entre une déclaration du président (celle de la participation aux jeux olympiques) et une situation sociale répandue en Algérie (l'immigration clandestine) :

« L'Algérie a de sérieuses chances de médailles, en natation » : cet énoncé nous annonce la disponibilité des nageurs qui sont capables d'apporter des médailles mais DILEM, avec son intelligence humoristique, a altéré le sens de cette déclaration (en insérant dans son dessin les jeunes hommes portant des tricotons sur lesquels on lit le mot « harraga ») pour critiquer l'indifférence du gouvernement (représenté par l'énoncé) vis-à-vis de l'augmentation du nombre des « harragas » (représenté par les prédicats „natation" et „sérieuses chances" et le prédicat iconique „les jeunes hommes").



Le caricaturiste a réalisé son dessin après la parution des tricots imprimés par le logo « I ♥ New York » : il a gardé la forme du mais en remplaçant le cœur par un avion avec la précision du sujet parlant (el-qaida) pour nous rappeler des événements du 11 septembre 2001 « el-qaida veut, une autre fois attaquer New York »

La veille de la réalisation de ce dessin, on nous a annoncé aux informations l'explosion d'une bombe à New York et que BEN LADEN a envoyé un nouveau message aux états unis et que cet événement est un début pour des attentats : DILEM nous a transmis l'information à sa façon. (Ici, le contexte historique nous a facilité la lecture du message du dessinateur.)



Cette caricature a été réalisée après l'arrestation de deux journalistes qui ont dessiné le président moche et petit.

« Arrêtez tous ceux qui représentent le président petit et moche. » :

→ Le dit : un ordre d'arrestation.

La caricature : techniques communicatives

Partie pratique

→ Le non-dit : il y a des gens qui ont déjà représenté le président moche et petit.

« Il veut qu'on arrête tous les photographes. » :

→ Le dit : reformulation (+interprétation) de cet ordre.

→ Le non-dit : ces représentations sont des images ; le prédicat « photographes » nous informe que le président est, en réalité, petit et moche ; le prédicat « journalistes » nous informe sur la catégorie visée par cet ordre „les dessinateurs de presse“.

Le caricaturiste nous dit, implicitement, que la taille du président lui pose un problème, pour lui c'est un complexe.

Le deuxième message de ce dessin est „que les caricaturistes n'ont pas toute la liberté pour exercer leur métier.“



L'Algérie importe de la viande indienne, le caricaturiste ne veut pas parler de cette nouvelle, il nous a dessiné cette caricature pour nous transmettre un message : la boucherie est entourée des mouches ; ces insectes qui se rassemblent autour des ordures nous font penser à la saleté et la mauvaise odeur.

L'image et le stéréotype parlent : la viande indienne est immangeable.



La caricature : techniques communicatives

Partie pratique

Dans ces deux dessins, Le caricaturiste a comparé la voiture et le croissant à une potence :

La voiture, comme une potence, est devenue une machine qui tue, le nombre des victimes des accidents de route ne cesse pas d'augmenter.

Le croissant (qui représente dans la culture musulmane le mois de Ramadhan) pend le citoyen qui porte un panier.

L'image critique la hausse des prix durant le mois sacré.



Un enseignant qui colle un zéro au ministre de l'éducation en guise d'évaluation de sa lettre aux enseignants.

Le caricaturiste a inventé cette scène pour critiquer le niveau de Benbouzid qui, malgré son inaptitude, dirige un secteur sensible „l'éducation nationale”.



Ce dessin a été réalisé après le bilan économique qui a confirmé le recul du nombre des chômeurs en Algérie :

Dilem traduit cette confirmation à l'aide de l'image sur laquelle, on voit des jeunes qui quittent le pays par immigration clandestine.

„El-Harga“ est la raison de ce recul.



Après la crise que l'Algérie a vécu en 2010 ; le pouvoir a multiplié les promesses d'amélioration de la situation économique et sociale du citoyen.

Dans ce dessin, Dilem a dessiné ces promesses sous forme de poissons : le stéréotype intervient, c'est le poisson d'Avril. Ces promesses ne sont que des mensonges.



L'urne est une déchiqueteuse !

Caricature réalisée après les résultats des élections présidentielles du 09 Avril 2009 durant lesquelles on a marqué un taux de participation de 74, 24% !

Ce taux a été fortement contesté : L'image interprète ces résultats „on a gonflé le nombre de électeurs”



Grace à sa créativité. Dilem a su transmettre, implicitement, son message : Une intégration intelligente du signe de l'entreprise sur le tricot du prisonnier pour nous dire que des dirigeants de la „Sonatrach“ sont en prison pour une affaire de corruption.



Ce dessin évoque l'affaire du journaliste tunisien T. Benbrik arrêté en 2009 pour une affaire de critique du régime.

Dilem donne son point de vue sur cette affaire après la libération de son collègue en comparant cette libération à un transfert dans une prison plus grande pour dire que la liberté de presse n'existe pas en Tunisie.



Cette caricature a été faite le jour de la célébration de la fête des travailleurs.

Nous voyons sur l'image le président qui est en train d'écrire une lettre pour féliciter les travailleurs et qui demande „comment dit on „bonne fête" en chinois ?" : Le prédicat „en chinois cache une réalité" il n'y a que des chinois qui travaillent en Algérie".



Dilem traduit l'insertion des jeunes handicapés à travers cette image ou roulant sous forme d'un canot (qui renvoie à l'immigration clandestine).

La vérité c'est que les jeunes ne font rien que quitter l'Algérie, même les handicapés.



Cette caricature a été faite les jours de la révolution libyenne :

Le président libyen était choqué par le soulèvement de son peuple, il a commencé à dire n'importe quoi, à menacer, à massacrer ... Il n'a pas su quoi faire, il est devenu comme un fou. Ce message est transmis par l'image d'El Kadhafi qui porte la blouse des malades mentaux.



La boîte à pharmacie à côté de la photo du président pour décrire l'état de l'état algérien : un gouvernement malade. Autrement dit Dilem évoque l'affaire de la corruption.



Ici le dessinateur a voulu simplifier le concept du réchauffement de la planète : Les spécialistes en parlent en utilisant des termes scientifiques, les gens simples n'arrivent pas à y assimiler.

L'image explique ce phénomène : l'augmentation de la chaleur cause la fonte des deux pôles de la planète.



Ce dessin a été fait le 05 juillet 2010, à cette époque, l'Algérie s'est qualifiée au mondial :

« C'est le jour où l'Algérie a sorti la France. » : le père informe son fils que c'est le jour où l'Algérie s'est libérée de la colonisation française.

« C'était à quelle coupe du monde ? » : un glissement de thème qui évoque une situation honteuse vécue en Algérie, les algériens sont des obsédés de football ils sont moins cultivés, les jeunes ne savent presque rien sur leur histoire.

Cette situation critiquable, doit être corrigée par la sensibilisation.



Ici, le panneau parle (une métaphore iconique) :

Attention ! Travaux ! , mais quels travaux ?! Ce sont des travaux de corruption !

On est en train de ramasser de l'argent.



C.A.N 2010, l'Égypte n'a raté aucun match et a remporté la coupe.

Le joueur égyptien remporté un arbitre au lieu de remporté la coupe, l'image dans l'implicite pour nous dire que les égyptiens ont triché pour avoir le titre.



Ce dessin a été réalisé après l'annonce du renforcement de la sécurité dans les aéroports de France :

L'agent demande au voyageur :

« Cutter, pistolet, bombe, passeport algérien » : une déviation sémantique qui compare le passeport algérien aux armes, un procédé humoristique qui nous informe, implicitement, que les algériens sont traités comme des terroristes en France.



Cette caricature a été réalisée le lendemain de la commémoration des massacres de 17/10/1961 (manifestation des algériens à Paris, violemment réfrénée) : Sarkozy commence la communication par "à l'eau" au lieu de "allo !", cette astuce sous l'influence de l'événement qui a marqué cette période (les américains ont abattu Ben Laden et l'ont jeté dans l'océan) joue dans l'implicite pour nous traduire le sentiment hostile que Sarkozy éprouve à l'égard des algériens.

En bref, la France n'a jamais reconnu ses crimes et n'accorde aucune importance aux relations algéro-françaises.



La caricature : techniques communicatives

Partie pratique

Caricature réalisé durant la période l'organisation du salon du salon du livre en Algérie, nous notons que cette période a été précédée par le problème algéro-égyptien. (Les éliminatoires du C.A.N 2010).

« Mon frère » :

Le dit : l'égyptien éprouve un sentiment amical à l'égard de l'algérien.

« Onaditpasd'insulte » :

Le dit : la fraternité algéro-égyptienne est une insulte pour les algériens.

Le non dit : refus algérien de tout ce qui est égyptien : le conflit est devenu une affaire de tout un peuple.

En se référant à cet énoncé, on peut attribuer un non-dit au premier énoncé : le sentiment de fraternité est une sorte d'hypocrisie.

Les algériens sont conscients du caractère hypocrite des égyptiens qui disaient qu'ils aimaient les algériens mais ils ont prouvé le contraire après les éliminatoires du C.A.N, l'algérien refuse tout ce qui est égyptien. Un match de foot à changé la nature des relations entre ces deux pays ; le foot est une drogue, une obsession pour les arabes.



Caricature réalisée avant ramadhan 2010 quand l'état a décidé d'importer de la viande indienne.

« Ouf ! Heureusement que ce n'est pas de la viande chinoise ! »

Le dit : joie du chat après la précision "viande indienne"

Le non dit : en Algérie, on a pris l'habitude d'importer des produits chinois.

"Les Chinois mangent la viande de chats" c'est le stéréotype qui explique la joie du chat.

Enfin l'Algérie a décidé d'importer un produit qui n'est pas chinois.

Conclusion générale :

La caricature est un art qui a vu le jour au moyen âge, une période qui a été marquée par le développement de la littérature et de plusieurs sciences, c'est aussi l'époque des grandes révolutions en Europe qui revendiquaient le changement des systèmes politiques. Le simple citoyen avait besoin de critiquer la réalité de son époque mais la dictature l'empêche ; c'est l'urgence qui a imposé la création d'un art qui critique mais dans l'implicite.

Les premières caricatures réalisées dans l'Histoire étaient sous formes de dessins déformés (un homme avec les oreilles d'un âne pour montrer son imbécillité, par exemple.) c'est d'où cet art est classé parmi les arts de l'humour.

Avec le temps, la caricature a commencé à avoir son poids, notamment, avec les actualités de nos jours : les soulèvements, la dictature, le développement des arts comiques, le désespoir des peuples...

Le caricaturiste est un citoyen influencé par sa société et qui essaye de partager sa pensée avec le monde, c'est un membre actif de la société qui veut démasquer les maladies de son entourage.

Durant notre modeste travail, nous avons essayé d'étudier l'aspect communicatif, humoristique et contextuel de notre corpus : nous avons appliqué, aux dessins, une analyse discursive (contenu des bulles), sémio-iconique (l'image) et stylistique (les procédés humoristiques) pour découvrir les astuces et les techniques utilisées par le caricaturiste dans ces créations et décrire le mécanisme de décodage du message.

La caricature : techniques communicatives

Conclusion générale

L'humour nous a accompagnés durant toute la recherche, l'image change de fonction d'un dessin à un autre ; elle peut être l'élément porteur du sens comme elle peut être un complément du message transmis par les énoncés.

Le discours avait une part importante ; sa structure et ses visées : nous avons, délicatement, appliqué l'analyse aux énoncés, qui sont formés avec des techniques de haut niveau, pour pouvoir extraire leurs implicites.

Nous notons que les procédés humoristiques représentaient, dans la plupart des énoncés, l'intelligence créative qui nous fait baigner dans l'implicite. Ce sont la stratégie communicative qui protège le caricaturiste des conséquences de son message : ils le sous-impliquent.

Nous avons, aussi, invoqué l'assistance d'autres éléments externes tel que le contexte historique, social et culturel du dessin et du dessinateur.

Cette recherche nous a permis de découvrir la valeur de cet art : être un caricaturiste n'est pas facile, c'est être une personne cultivée, ouverte sur les autres cultures et surtout, c'est être un artisan de la langue.

Bibliographie :

Livres

- A.J GREIMAS, J. COURTES, tome1. 1979, p.181.
- Doris LUSSIER, « que vient faire l'humour et le plaisir ».
- Encyclopédie Hachette 99.
- Gaston BACHELARD, « la terre et les rêveries de la volonté ». p.07, ED. J.Corti 1965. (2^{ème} édition).
- J. PEYTARD et Louis PORCHER, « textes et discours non littéraires », littéraires N° 28. DEC 1975.
- Roland BARTHE, « la rhétorique de l'image ».
- GASTON VOGEL, « le nouveau droit de la presse au grand-duché de la Luxembourg » p.151, Ed. Proculture, 2004.
- « Cahiers de F. De SAUSSURE », vol.59, p.07, Librairie Droz, 2007.
- E. BENVENISTE, « l'appareil formel d'énonciation, problème de linguistique générale II », Ed. Gallimard, 1974.
- A. DE TIENNE ? « l'analytique de la représentation chez Peirce : la genèse de la théorie des catégories », p.152, publications des facultés universitaires de St. Louis-Bruxelles, 1996.
- Revue d'études comparatives Est-Ouest, vol.36, N°03, Ed. centre national de la recherche scientifique, 2005.

Mémoires :

- L'utilisation de la bande dessinée comme support didactique dans l'enseignement/apprentissage ; cas des apprenants de la cinquième année fondamentale de l'école „Sakina Bent El-houcine"" Batna. Mémoire présenté par BENDIHA Djamel, université El-hadj Lakhdhar, 2005.
- Stéréotypes sociaux et achèvement du cycle primaire par les filles de l'arrondissement de Mora, extrême-nord, Cameroun, mémoire présenté par Lopsiwa MAIRAMA, ENS / Université de Yaoundé I - DIPEN II 2010.
- Le débat institutionnel français lors du passage à Euro : 1998/2002 (analyse du discours et argumentation), thèse de doctorat présentée par Silvia MODENA, université Paris-EST Créteil, 2012.

Sitographie :

- http://jean_paul.gourevitch.perso.sfr.fr/semio/SIdefinition.html
- (<http://www.chaire-mcd.ca>)

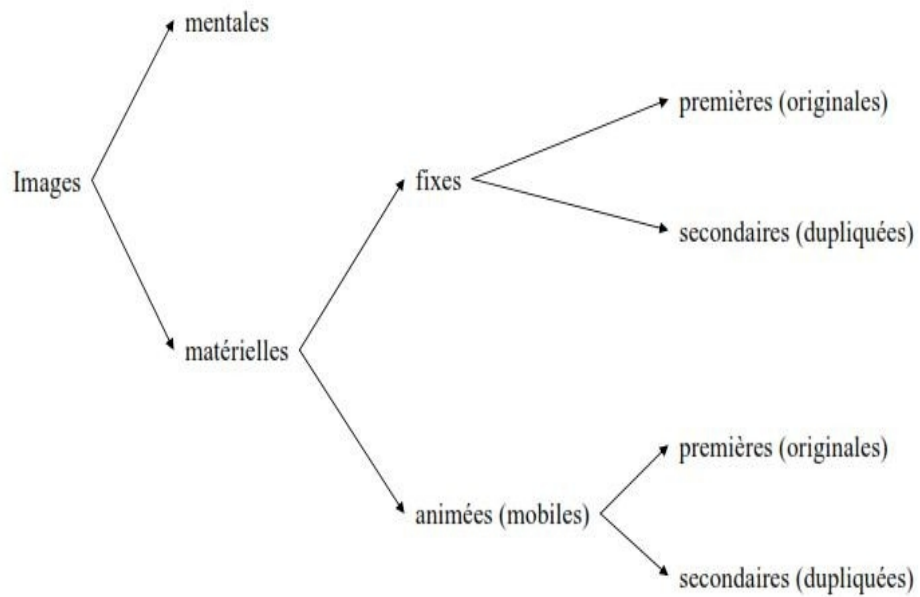
Annexes :

L'image :

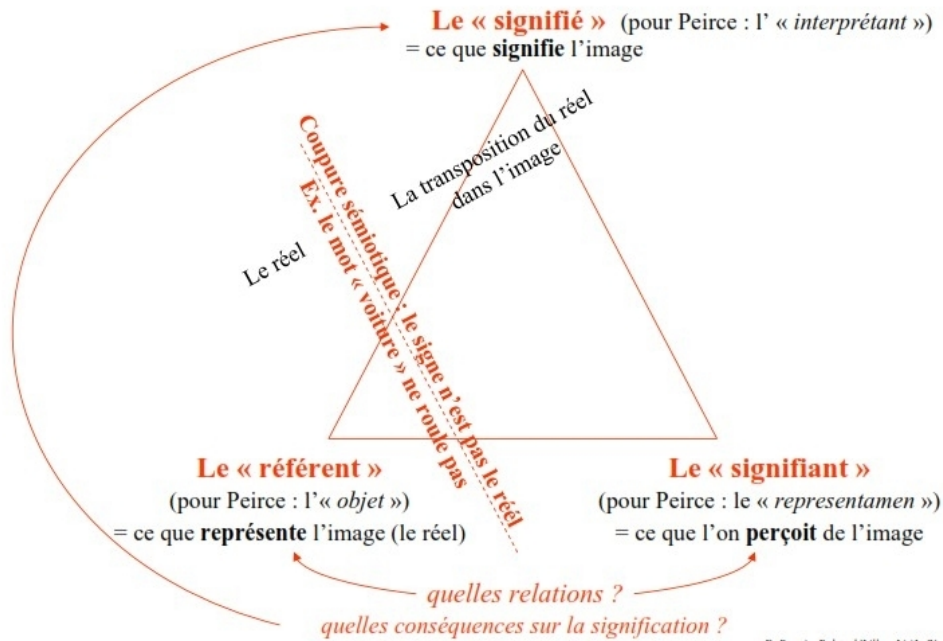
Page 2

Un premier essai de typologie des images

(L. Gervereau, 2001)

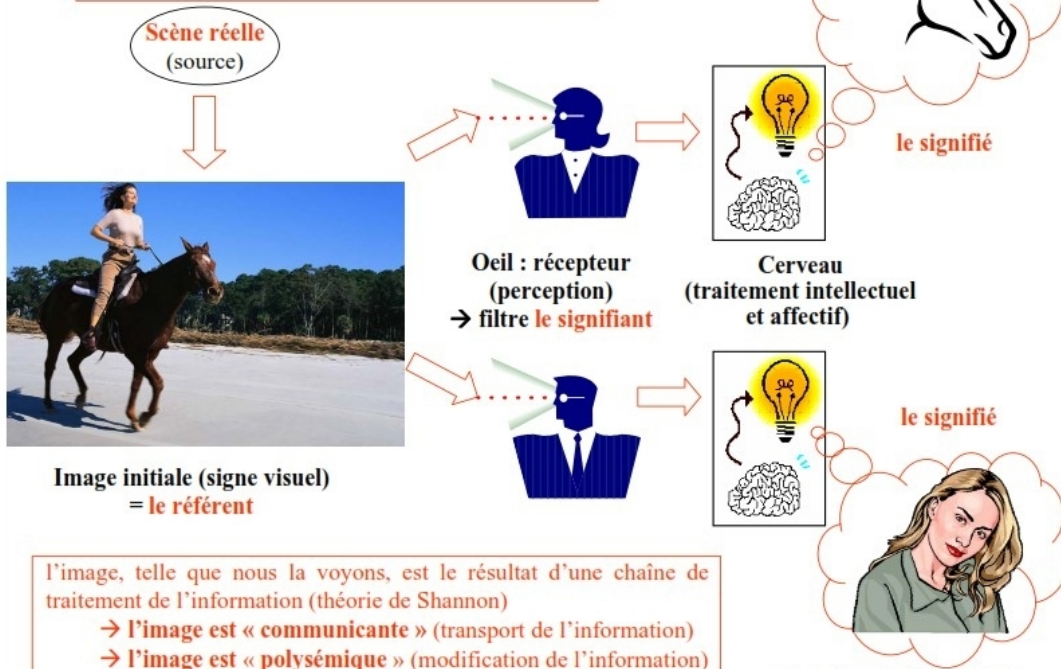


Les trois constituants du signe



D. Bounie, Polytech'Lille - IAAI, Sémiologie de l'image

L'image au cœur d'un processus de traitement de l'information



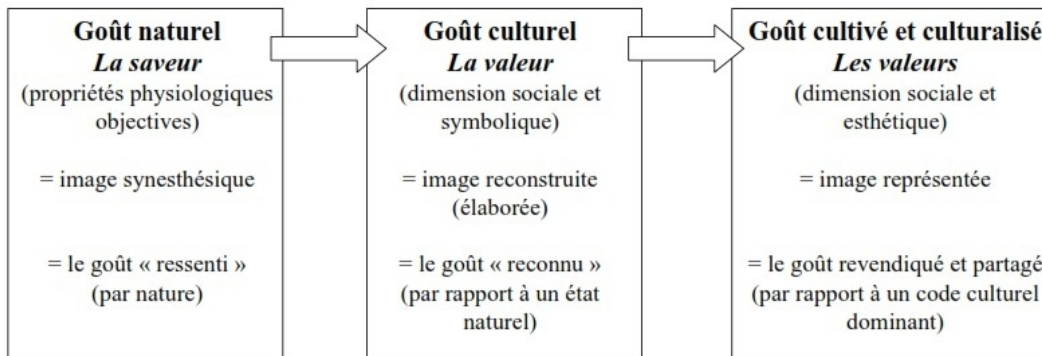
D. Bounie, Polytech'Lille - IAAI, Sémiologie de l'image

Approche anthropologique du goût : « nature vs culture »

(d'après J-J Boutaud, 1997)

NATURE ——— « Filtre des images » (Leroi-Gourhan) ———> CULTURE

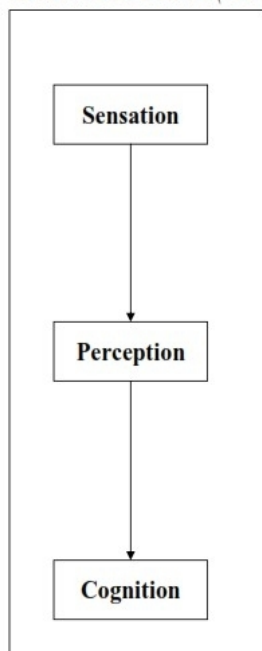
Les sens ———> Le sens (la signification) ———> L'essence (les rituels et codes sociaux)



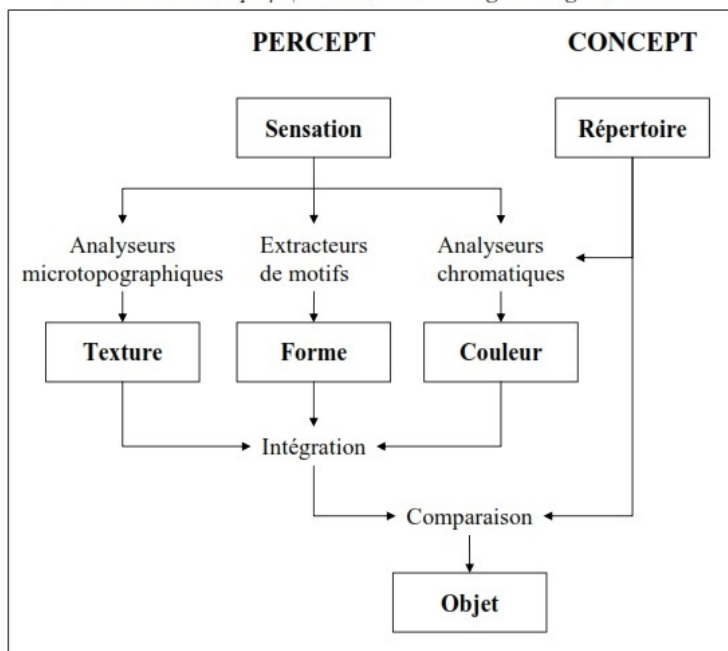
D. Bounie, Polytech'Lille - IAAI, Sémiologie de l'image

Modèles du décodage visuel

Le modèle de Bonnet (1989)



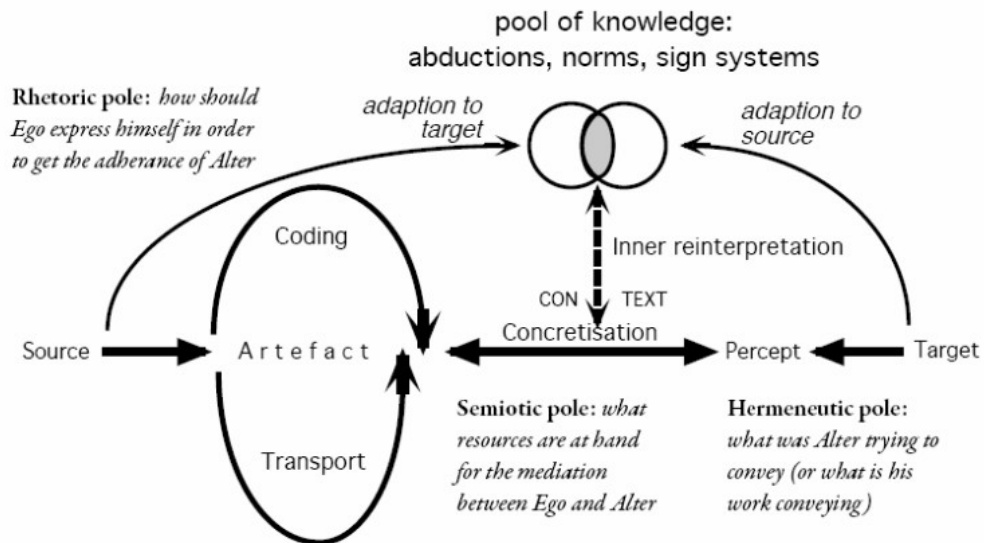
Le modèle du Groupe μ (Edeline, Klinckenberg et Minguet, 1992)



D. Bounie, Polytech'Lille - IAAI, Sémiologie de l'image

Le modèle de la communication

(Sonneson, 1999)

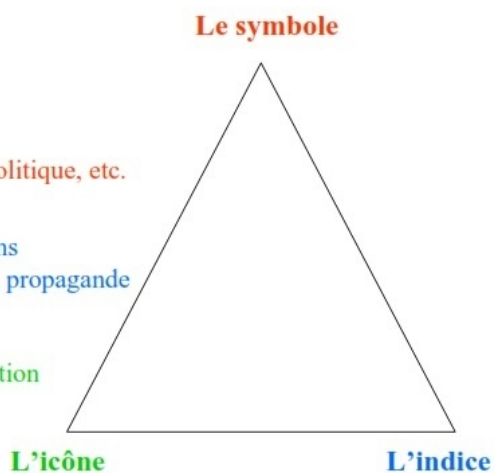


Herméneutique : science de l'interprétation des textes

D. Bounie, Polytech'Lille – IAAI, Sémiologie de l'image

Les fonctions de l'image

- Fonction **symbolique** : accès au Sacré, au Politique, etc.
- Fonction **épistémique** : apport d'informations
 - reconnaissance-remémoration, illusion, propagande
 - message → « l'image fonctionnelle »
- Fonction **esthétique** : plaisir du regard, émotion



D. Bounie, Polytech'Lille – IAAI, Sémiologie de l'image

L'implicite :

Un énoncé peut apporter :

- **une information EXPLICITE.** Ex. : "Il est huit heures. Je me lève." (information temporelle) ;
- **une information IMPLICITE.** Ex. 1 : "Il est huit heures. Rien ne bouge dans la maison." (= J'ai tout mon temps) . Ex. 2 : "Il est huit heures. Mon réveil n'a pas sonné." (= Je dois me dépêcher").

LES DIFFERENTS TYPES D'IMPLICITE (1) :

A. On peut extraire une information implicite de l'énoncé lui-même.

Dans ce cas deux possibilités apparaissent :

- 1) On peut tirer directement l'information implicite de l'énoncé lui-même, qu'il s'agisse de "présupposé" ou de "sous-entendu"(ces deux termes ne sont pas exigibles au niveau du baccalauréat).

	LE SOUS-ENTENDU	LE PRESUPPOSE
Exemples (3)	<p>Ex. 1 : "Si tu ne fais pas tes devoirs, tu n'iras pas au cinéma."</p> <p>Ex. 2 : "J'estime que vous devriez prendre quelques vacances."</p> <p>Ex. 3 : "Tu as un beau foulard, aujourd'hui !"</p>	<p>Ex. 1 : "Puisque tu n'as pas fait tes devoirs, tu n'iras pas au cinéma."</p> <p>Ex. 2 : "Olivier s'est mis à l'étude de l'arabe."</p> <p>Ex. 3 : "Même ses amis intimes ont renoncé à le défendre."</p>
Dépendance par rapport aux circonstances d'énonciation	Actualisation tributaire des circonstances d'énonciation	Actualisation non tributaire des circonstances d'énonciation
Inscription dans l'énoncé	L'interprétation n'est pas véritablement inscrite dans l'énoncé.	Le présumé est inscrit dans l'énoncé : les informations sont automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé (divers termes, certaines constructions) ;
Possibilité(s) d'interprétation	Le sous-entendu ne se dégage que facultativement : l'interprétation est toujours fragile et discutable. Ex. 1 : Sous-entendu possible = "Si tu fais tes devoirs, tu iras au cinéma". Or, cela n'est pas explicitement dit et, en stricte logique, pourrait être nié ... Ex. 2 : Sous-entendus possibles = "Vous	Les informations sont impliquées obligatoirement par ce qui est dit explicitement. Ex. 1 : Présumé = "Tu n'as pas fait tes devoirs."

	<p><i>travaillez trop" ou "Vous êtes fatigué, vous avez besoin de repos" ou "Vous avez le droit de prendre des vacances" ou "Votre comportement n'est pas normal, vous ne faites pas comme tout le monde" ...</i></p>	<p>Ex. 2 : Présupposé = "<i>Olivier ne connaissait pas l'arabe.</i>"</p>
<p>Attitude de l'énonciateur</p>	<p>Le sous-entendu, intentionnel ou non permet un repli stratégique ("Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit !").</p> <p>Il permet un dire qu'on pourra toujours ensuite refuser d'assumer...</p> <ul style="list-style-type: none"> ↳ par prudence tactique, ↳ par discrétion, ↳ par politesse... 	<p>L'information est donnée comme allant de soi, déjà connue, et donc une évidence indiscutable (3).</p> <p>L'énoncé nous fait considérer comme admises sans discussion un certain nombre d'informations.</p>
<p>Nature du coup de force</p>	<p>Le sous-entendu relève de l'insinuation et limite les risques de réfutation : la responsabilité du locuteur est engagée vis-à-vis de ce qu'il a dit et non de ce qu'il a pu sous-entendre...</p> <p>Le sous-entendu constitue un énoncé qu'on préfère ne pas prononcer, des vérités qu'on dit sans les dire, qu'on laisse conclure à son destinataire s'il suit le raisonnement qu'on lui suggère.</p>	<p>Le présupposé relève de la manipulation :</p> <p>il s'impose plus violemment au destinataire et interdit toute contestation, car il est inscrit dans la langue même.</p> <p>Par les présuppositions, on peut forcer le destinataire à admettre certaines vérités sans lui laisser la possibilité de les réfuter, car il est difficile de contredire ce qui a été non pas dit, mais seulement discrètement glissé dans l'énoncé.</p>
<p>Définition (2)</p>	<p>Sous-entendu = "information qui, sans être l'objet du message, est suggérée par la mise en relation de l'énoncé et de la situation</p>	<p>Présupposé = "information qui, sans être l'objet du message, est entraînée par la formulation de l'énoncé, indépendamment de</p>

	d'énonciation. Le sous-entendu repose sur un énoncé, mais il naît des conditions particulières de l'énonciation."	la situation d'énonciation."
Autres exemple	Le locuteur cherche depuis longtemps à dissuader son interlocuteur de fumer : "Paul a cessé de fumer", lui dit-il. Il veut dire - et l'autre comprend - : "Tu ferais bien d'en faire autant".	"Paul a cessé de fumer". Présumé : "Auparavant Paul fumait". Vérification : "Tiens, je ne savais pas que Paul fumait", peut dire un témoin.

2) On peut également tirer l'information implicite de l'énoncé lui-même en mettant en relation deux (ou plusieurs) informations explicites.

Ex. : "Il y avait du verglas. Il s'est cassé la jambe." ; on peut conclure l'information implicite : "Il est tombé".

B. On peut aussi extraire une information implicite de la situation d'énonciation.

Ce cas se rencontre dans les actes de parole indirects. Par exemple : "Il fait chaud ici."

L'énoncé peut signifier, implicitement, en fonction du contexte énonciatif et des rôles respectifs des interlocuteurs : "Ouvrez la fenêtre", "Ferme le radiateur", "Est-ce que je peux tomber la veste ?", "Il fait frais ailleurs", "Je n'ai rien de plus intéressant à dire"

...

CONCLUSION

:

Il est important de mesurer le poids du NON-DIT. On emploie l'implicite :

- pour persuader. Laisser implicites certains éléments d'un raisonnement revient à faire comme s'ils allaient de soi pour le destinataire. Certains raisonnements sont ainsi tronqués : il faut reconstituer le chaînon manquant, la partie du syllogisme qui est sous-entendue. On offre au destinataire le plaisir de se sentir intelligent en repérant ce qui est dissimulé, et on tire parti d'une complicité obtenue sans discussion, pour imposer des conclusions expéditives.

- pour faire de la polémique (cf. le coup de force évoqué ci-dessus).

Références bibliographiques : (1) *Doc. d'accompagnement du programme de 3^o*, brochure CNDP 755 03249, p. 194-5 et B.O. n° 5 du 30 janvier 1997 ; (2) *Instructions officielles pour le Collège* (1989), brochure CNDP n° 755000 28, INDEX, p. 77 et 78 ; (3) *Terminologie grammaticale*, brochure CNDP 755 02053, p. 9, 1998 ; *Doc. d'accompagnement lycée*, brochure CNDP 755 A0140, p. 75, 2001 ; LABOURET (D.) et MEUNIER (A.), *Méthodes du français sde-I^{ère}*, Bordas, 2001 ; BOISSINOT (Alain), *Les textes argumentatifs*, coll. "Didactiques", Bertrand-Lacoste/CRDP de Toulouse, 1992 ; KERBRAT-ORECCHIONI (Catherine), *L'implicite*, Colin, 1986.